

SUPLEMENTO

BOLETIN DEL INSTITUTO DE FILOSOFÍA DE LA UNIVERSIDAD NACIONAL DE CÓRDOBA

Director: EMILIO GOUIRAN

Año I.

Septiembre - Octubre de 1934

Número 3.

Note sur la Recherche Psychologique. Et L'Introspection

1. — Ecrire sur la psychologie est une entreprise au moins téméraire en un temps où la notion de psychologie paraît s'étendre jusqu'à mériter peut être, le mot du Théétète sur Parménide et la notion de science: "à l'examiner à fond, il s'amplifiera jusqu'à écarter la question".

Il suffirait pour s'en convaincre d'énumérer les diverses parties de la psychologie. Des sciences indépendantes se sont constituées aussi tendant à s'en détacher d'ailleurs, comme parties subsidiaires de la psychologie. Ainsi la sociologie, l'ethnologie, l'esthétique. Sciences en définitive encore en quête de leur objet, mais qui rendent, dans leur tentative même, la psychologie soupçonneuse à l'égard du sien. Chez quelques-uns la psychologie tend à devenir un musée d'histoire naturelle; et la folie de Berthelot se faisant fort de recomposer du vivant, dans l'hypothèse prudente toutefois, où il en pourrait tenir la formule, semble avoir passée dans certaines conceptions de la psychologie contemporaine. Comme pour réagir là contre certains psychologues en arrivent à un symbolisme de la vie intérieure dont l'analogie est le secret, avec toutes les difficultés que cela comporte.

2 — D'autre part si les matériaux que peuvent apporter les laboratoires de psychologie ne sont là qu'au service de l'invention dernière de l'esprit; si l'irréductible originalité de l'intelligence humaine doit en définitive résister à la documentation; qui au dire de certains psychologues pourrait fort bien parfois, n'être qu'une pseudo documentation (Lalande: Introduction au traité de Psycho de Dumas— p. 48) cette documentation elle-même n'est-elle pas conditionnée par la richesse inventive et imprévisible de l'esprit? — ne serions nous pas en droit de souscrire au mot "héroïque" (L'expression est employée avec justesse par Delbos) de Descartes: "Il n'est pas nécessaire que l'honnête homme ait lu tous les livres, ni qu'il ait appris avec soin tout ce qu'on enseigne dans les écoles; bien plus, ce serait un vice de son éducation s'il avait consacré trop de temps aux lettres. Il a bien d'autres choses à faire dans la vie" (Recherche de la vérité par la lumière naturelle).

Si l'on songe que toute la philosophie cartésienne est avant tout une méthode et une sorte de taylorisation de la pensée — et nous verrons dans la suite la richesse de ce point de vue — ne pourrait-on trouver là, le moyen de rejoindre enfin cette multitude de courants?

Certes, loin de moi, la prétention d'une synthèse impossible. Je répugne en cet ordre, même à celles qui s'efforceraient simplement de réunir des courants distincts entre eux. Le point de vue de Spengler dans la méthode historique (Le déclin de l'Occident, Traduit par Tazerout N. R. F. 1931) je l'adopte sans hésiter pour la recherche psychologique. Mais ayant entrevu une possibilité d'approfondissement du réel et d'authentifier peut être en une science concrète, les directions divergentes au sein de la psychologie, comme les fins de non recevoir de divers points de vue scientifiques entre eux, j'essaie de traduire quelque chose de ce qui en moi n'est qu'une réponse à la question de plusieurs, non parmi les moindres et non sans quelque angoisse — Ce problème ne conditionne-t-il pas en même temps que la notion même de psychologie les notions si intimement liées à elle de critique littéraire et de compréhension objective? (1)

(1) Peut être nous sera-t-il permis un jour d'examiner cette notion de *critique*. En toute hypothèse et pour éveiller dès maintenant l'esprit

3 — La psychologie en tant que science restreinte d' un objet de plus en plus délimité est d'invention récente. Les remarques de Monsieur Lalande à ce sujet dans l'introduction au "Traité de Psychologie" de Dumas restent suffisantes pour notre dessein. Toutes les questions offertes à l'investigation de la psychologie, il le note tout d'abord, furent le sujet des discussions philosophiques de tous les temps. Le nom lui-même de psychologie a une origine assez incertaine. Dans une note érudite du même article, Monsieur Lalande écrit: "le mot de psychologie a été repris par Goclenius, professeur à Marburg pour titre d'un de ses ouvrages (1590) cependant il ne figure pas dans le Lexicon Philosophicum du même auteur (1613). Son disciple le théologien Casmann publia aussi une *psychologia antropologica sive animae et humanae doctrina* (Hanau 1594); il considère la psychologie comme formant avec l'anatomie (*somatotomia*) l'ensemble de l'anthropologie.

"Mélanchton est également nommé comme ayant employé ce mot: *Als Verlesungstitel* (Eucken, *Geschichte der philosophischen Terminologie* p. 75, d'après Volkmann qui ne précise pas davantage) Il ne m'a pas été possible de retrouver ce titre dans les 25 volumes de ses Oeuvres complètes, *Corpus Reformatorum*, ed. Bretschneider. On y lit seulement au tome XIII, page 4, dans une préface où sont mentionnés les titres successifs du *De Anima*, l'indication suivante de l'éditeur: *Melanchtonius primus inter Germanos, quos scimus psychologiam in hoc libro tractavit*. Serait-ce l'origine de cette assertion?" — Quoi qu'il en soit, comme science indépendante, la psychologie pourrait ne remonter qu'au dix huitième siècle avec Christian Wolf qui publia en 1732 une *Psychologia empirica* et en 1734, une *Psychologia rationalis*.

L'expression adoptée par Kant, devient très usuelle sous l'influence de Maine de Biran et de l'école éclectique. Comte l'a re-

critique du lecteur, nous voulons indiquer qu'elle pourrait bien consister en une collaboration du critique et du "génie" (au sens grec) pour permettre à ce dernier de s'entendre lui-même dans l'expression de soi. La maïeutique socratique débarrassée de son appareil sophistique et humanisée pourrait bien exprimer cela (1931).

Ce désir nous l'avons réalisé en partie dans notre "Introduction à une notion catholique de critique" qui a paru au début de notre "André Gide" — Paris 1934. Peut-être la déception que nous en avons éprouvée nous-même veint-elle d'avoir voulu passer à la limite? (1934).

latée non spécialement, mais avec toute la doctrine éclectique. Il était réservé au XIX siècle de faire de la psychologie une science indépendante de la philosophie, avec Lotze, Maudsley, Wundt et Mill et Ribot et Taine.

4 — La tendance séparatiste fut immédiatement combattue. Lachelier entre autres attaquant à la fois le point de vue de la psychologie purement ontologique comme le point de vue scientifique, préconise une réflexion intérieure, et tend à ramener la psychologie à la philosophie. De nos jours, en gros, deux orientations semblent se faire jour: d'une part sous l'influence de Bergson, à qui James doit son évolution, on tend à une compénétration de la psychologie et de la métaphysique; Monsieur Maurice Blondel irait même jusqu'à parler d'une intussusception par laquelle, sans confusion se réaliserait le vœu évangélique: Ut sint unum (2).

5 — D'autre part, le point de vue sociologique de plus en plus élargi et perdant de sa précision dans la mesure de son adaptation au concret. De ce point de vue, tout étant lié au sens social, "Toutes les questions concernant la vie spirituelles proprement dite sont inséparables de l'étude des jugements de valeur, c'est-à-dire des problèmes philosophiques" (Lalande — art. cité).

On voit comment les deux tendances se rejoignent aussitôt en une introspection, acquise par "assuétude" au fait et intuition dans le sens de Bergson, aisance et accoutumance dans le dépaysement large comme la vie et comme elle laborieuse et ascétique qu'exige Monsieur Maurice Blondel, et ensuite en une introspection du social en soi, c'est-à-dire en nous qui faisons partie de cette Pensée. Cette Pensée selon Durkheim dirige et concrétise en quelque sorte l'humanité en marche. Dans les deux cas il y a Science; mais dans le silence et l'attente du Fait que lève, exhaustif, absolu et toujours renouvelé.

(2) Lorsque je cite Monsieur Blondel à cette place, je ne veux en aucune manière établir entre sa pensée et celle de M. Bergson une liaison que M. Blondel lui-même — à juste titre semble récuser dans "l'Itinéraire Philosophique", je veux tout simplement indiquer comment une même réaction s'est produite au premier stade de la réflexion, chez deux penseurs bien différents en définitive.

6 — Je dis que les deux tendances se rejoignent. Et par là je veux répondre à une objection possible. A vrai dire, l'objection es auto — destructrice d'elle — même qui, dans ce cas, consiste à refuser de poser le problème sous cette forme : divorce primitif de la psychologie et de la philosophie, celle-ci étant entendue : métaphysique. Quelques uns tendraient à le poser d'une autre manière. Je pense ne pas les trahir par trop en schématisant ainsi leur pensée : Psychologie et métaphysique sont parties d'une même science : la Philosophie. Or le divorce n'est pas entre psychologie et philosophie, car à vrai dire cela leur paraît impossible, le divorce n'est qu'apparent. La réalité c'est un dessèchement mortel existant au sein même de la psychologie.

Il consisterait en ce que celle-ci se prétend une science autonome, ne s'assigne pour tâche que la critique épistémologique en quelque sorte des faits tels qu'ils apparaissent au psychologue, *averti de l'ordre de sa recherche.*

7. — Mais c'est là réduire indûment la portée d'un problème. Et pour le psychologue même, le fait que les premières atteintes à la notion de psychologie traditionnelle aient été portées par réaction contre la métaphysique, et ensuite que des défenseurs se soient efforcés de concilier des autonomies réelles ou apparentes ainsi surgies, sont indicatrices du débat.

Des discussions interminables apparaîtraient d'ailleurs, à poser ainsi la question, dont l'objet ne serait qu'agglomérat de phantasmes et de théories faussement architectoniques. Pourquoi ne pas noter tout simplement un *état* de fait et essayer d'en dégager le sens ?

8 — Noter un *état de fait*. En effet, si on examine l'origine même de la notion de psychologie bien des doutes subsistent qui ne peuvent pas si facilement être élucidés. En quoi, dès lors, pour le psychologue pourra résider une histoire de la philosophie ? Sa méthode sera-t-elle rétrospective et partira-t-elle d'une origine incertaine ou bien sera-t-elle régressive, partant de l'état actuel et remontant insensiblement jusqu'où l'hypothèse seule sera valable. Cette dernière méthode me paraît plus sûre — Et celle-ci nous indique que le débat psychologie - philosophie, n'est au fond

qu'un préjugé anti-ontologique et une confiance exagérée, tôt décue d'ailleurs, en une mathématique possible, dans l'hypothèse d'une science intégrale de l'âme humaine, centre et partie de toute vie qui l'enserme et à partir de là *signifie*. Que la responsabilité de Descartes soit lourde à cet égard, je ne puis pas ne pas le reconnaître, non sans réserves d'ailleurs, car c'est Descartes qui nous fournira le sens d'une solution féconde, nous osons le croire et nous tenterons de l'indiquer à la fin de cet essai.

9. — Mais quel sens a tout cela? Il semble que la psychologie oscille entre une intériorisation d'elle-même toujours plus profonde jusqu' à d'indéfinissables perspectives, et une technique de plus en plus serrée. Et celle-ci se doit de multiplier ses formules jusqu'à l'aveu exagéré peut-être de son impuissance ou à une mécanisation illusoire.

10. — Cependant là encore, que l'on veuille bien remarquer combien ces deux tendances ne peuvent méconnaître la logique dynamique qui les constitue. Elles tendent, en effet, de plus en plus à se reconstruire, malgré des divergences verbales, rien moins que courtoises bien souvent.

Tandis par exemple, que Bergson suit l'expérience à la trace, comme parfois un relai dans l'acheminement vers l'intuition, les psychologues à tendance scientifique, s'efforcent de s'installer dans le provisoire et de demeurer en suspens. La vie qui recule sans cesse devant les modes d'investigation toujours plus précis, rend prudent l'investigateur. Et l'infini s'accroît, en un sens, dans l'infinitésimal où n'existe plus même, comme en ce que Pascal, appelait l'infiniment grand, l'échelle de notre petitesse. Notre grandeur même dont nous avons conscience qu'elle n'est qu'une échelle pour de moyennes-mesures, nous rend gauches et maladroits en face des secrets de la Vie. Nous sommes empêtrés dans les loques brillantes de nos précisions et de nos calculs. Que restera-t-il alors de l'affirmation catégorique d'un psychologue scientifique: Henri Piéron, dans "le développement mental et l'intelligence": "La différence, écrit-il, entre la philosophie et la science est au fond une affaire de sanction". N'y a-t-il pas pour le psychologue le mirage de la science? Et la froide mesure n'exprimerait-elle pas d'abord l'effort de l'esprit pour se masquer sa défaite.

Cela encore pourrait expliquer le point de vue du savant qui répugne aux reconstructions intérieures et pourrait nous indiquer nettement combien ces expériences ne sont que des subterfuges pour surprendre le concret. Ils ont voulu restreindre la recherche. L'infini les dépiste. Il pourrait s'agir là en définitive, d'une incantation analogue à celle dont Socrate vante la valeur noétique, dans Charmide.

11 — Mais alors quel sera l'objet de la psychologie ?

Ceci reste bien établi qu'en tout ordre (fût-ce dans le domaine de la psychologie scientifique) l'intuition demeure dernière et ressource suprême. Les discussions portent sur les modalités de cette intuition, non sur le fait lui-même d'un recours nécessaire à l'intuition. Subtile comme la vie, délicate comme cette Vérité dont s'écache la pointe, pour reprendre un mot expressif de Pascal, elle reste unique. Le savant ne découvre que ce qu'il cherche.

N'est-ce pas dès lors à l'introspection qu'il nous faudra faire appel comme au mode dernier de la science psychologique. Que nous le voulions ou non, les faits ne *valent* que dans la mesure où ils "consonnent" en nous. Comprendre, c'est admettre. Il y a une générosité première de l'esprit, faite de lucidité et de silence. Le fait nous façonne au mode de notre soumission.

Qu'est-ce que l'introspection ?

12 — La psychologie, cette étude en vue de la "parfaite cognoissance de l'aultre monde qui est l'homme" (Montaigne) possède à son service deux méthodes qu'on est convenu de désigner : méthode subjective et méthode objective. Laissant de côté cette dernière qui se trouve en cause dans la dialectique même de ces pages, nous nous efforcerons de définir par son objet la nature exacte — si possible — de la méthode subjective : l'introspection.

13 — Qu'est-ce que l'introspection ? Le sens littéral aiguille notre réflexion sur une vue intérieure, profonde, distincte neutre en quelque sorte : il ne s'agit que de voir, de regarder courir dans le cadre de notre âme, à la manière verlainienne, le paysage intérieur qui s'y déploie selon un rythme varié. Expressions matérielles pour désigner une réalité en marche, une fluidité en quel-

que sorte intemporelle, et dont nous aurons tout au long de cette analyse à vérifier la valeur, par l'examen des diverses formes possibles de l'introspection.

A vrai dire, il semble reconnu au moins en gros, par toutes les philosophies que "la plus absurde des suppositions serait qu'un homme pût penser, vouloir, sentir, sans en être informé" de quelque manière. Cependant en parait, pendant longtemps, n'avoir utilisé la méthode subjective — le terme introspection étant d'origine récente — que dans le triple but : moral, intellectuel, (au sens strict), ontologique. Et en effet, l'introspection possède des effets moraux : "agir librement, c'est reprendre possession de soi, c'est se replacer dans la pure durée". (Essai sur les données immédiates); des effets intellectuels, en permettant une science de l'acte d'intellection; des effets ontologiques, en projetant dans l'espace homogène, pour employer des expressions bergsoniennes, des fragments cohérents de notre personnalité. Pour autant, l'introspection sera-t-elle un examen de conscience, une science des états d'âme? En d'autres termes sera-t-elle l'instrument immédiat, mais d'instinct de la psychologie spéculative, ou liera-t-elle partie avec elle? C'est ce qui me parait le noeud de la question.

14 — L'examen de conscience apparait comme une véritable introspection. Il s'agit d'une vue intérieure sur des états psychologiques; vue intérieure à laquelle échappe l'oscillation comme graduellement ascendante des états qui précèdent la détermination morale. La notion de péché approfondie, éclairerait d'un jour singulier la valeur introspective de l'examen de conscience. Cette valeur est à ce point difficile à déterminer que dans les religions les plus strictes, la notion de péché est objective autant que subjective: si la forme demeure première, dans la gravité d'un acte, la matière n'en demeure pas moins une donnée essentielle du problème; si le désir équivaut à l'acte, c'est par une coïncidence rigoureuse, par identité originelle. "Dans la position où je me tiens, écriet Bergson, est comme préformé l'acte à accomplir; aussi-n'ai-je qu'à conserver cette position, à l'étudier ou plutôt à la sentir intimement, pour y retrouver l'idée un instant évanouie". Les psychiatres, de leur côté, tiennent pour un fait constant que l'acte se produit automatiquement au délié de la décision ferme. Tout

l'inconscient échappe donc aux vues introspectives. Cette sorte de "climat" pour emprunter à André Maurois le titre suggestif d'un de ses meilleurs ouvrages, climat spirituel, qui les colore après avoir fait germer et éclore nos actes, dépend bien peu de nous. Des influences ignorées nous poussent au choix: "Votre main toute puissante prie le Fidèle de l'Imitation de Jésus Christ, peut éloigner de moi cette tentation, atténuer sa violence, pour que je ne succombe pas *tout à fait*". On succombe toujours quelque peu, et le Fidèle se souvient qui parle à Seigneur de la parole des Livres Saints: "Nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine".

15. — L'examen de conscience porte douc sur une adhésion actuelle et précise de l'âme, sans que soit infirmée cette assertion par le Fait des méditations, des vues introspectives sur des vertus ou des vices qu'on ne pratique pas actuellement. A y regarder de près, on remarque alors, que s'examiner sur telle vertu ou tel vice, c'est répondre immédiatement à la question posée: il faut agir à ce moment précis, conformément au sujet de l'examen de conscience. La netteté de l'effort et sa facilité permettent d'en induire notre état intérieur.

Ce qui nous montre bien la nature de l'examen de conscience qui ne porte que sur une conclusion, des effets, non des causes. Effets dont il saisit d'ailleurs la qualité par le sens qu'ils comportent, la direction qu'ils impliquent et que la vie consciente qualifie d'intention. Intention qui coïncide avec l'effet même qu'elle préforme, car c'est là une façon de parler, l'antériorité pour être dans le Temps mathématique et l'Espace, n'existant aucunement dans la conscience, où l'intention et l'acte se confondent en une nuance bientôt détachée de notre vie intérieure par la conscience même qui la solidifie en quelque sorte, en un fait déterminé et isolé.

16 — Et voit-on ce que cette solidification implique. "Ma conscience ne me suffit pas" avons-nous vu. Les mouvements secrets lui échappent; la vue seule de l'intention, disions-nous, détermine, en fin de compte, la valeur de l'acte; intention qui préside à cet acte, apparu comme une conclusion nécessaire à une chaîne d'impressions à construire pour retrouver sa généalogie.

Comment le faire sinon par une vue réflexe de l'esprit, grâce à la mémoire, ayant comme autant de points dans l'espace, enregistré divers faits lumineux, évidents ou apparus tels à la conscience claire. Reconstruction donc à partir de faits de conscience découpés et interprétés.

L'examen de conscience tend à devenir un jugement de valeur; jugement auquel on ne peut se fier que dans la mesure où il exprime des lois propres à la science avec la généralité comportée par celle-ci. Jugement en appelant nécessairement à une métaphysique. Partant, l'examen de conscience porte sur des conclusions, et fait appel à des critères extérieurs à lui. Il suppose un a priori moral et requiert une extériorisation des faits conscients. Extériorisation permettant l'avènement d'une sorte de déterminisme spirituel, la constitution de recettes de l'âme; L'érection en science, de l'ascétique et de la mystique. L'examen de conscience devient un empirisme rationnel. C'est le sens de l'introspection socratique.

A cause de cela précisément, nous ne le pouvons admettre comme l'expression intégrale de l'introspection, encore qu'il en tienne. L'introspection portera sur un acte plus intime où elle s'achève en intuition. Examinons la nature de l'introspection qui porte sur l'acte de connaître.

17. — Elle est Possible affirme Aristote. Mais tout de suite il écarte l'intuition; la distinction entre sujet objet, n'étant possible, selon lui, que par réflexion. L'intellect pour Aristote est intelligible de deux manières: selon lui-même; grâce à un moyen terme. La première hypothèse comporte une contradiction logique: si l'intelligence est intelligible immédiatement, intelligence et intelligible coïncident, et s'opère la confusion du sujet et de l'objet: Véritable scandale notionnel.

Au contraire la seconde hypothèse est parfaitement rationnelle, Saint Thomas en donne l'explication suivante: n'est intelligé que ce qui est en acte, et tout acte suppose un acte antérieur; l'intelligence ne sera intelligée qu'actualisée par autre que soi, par un objet formel extérieur à elle-même; il faut donc recourir à la réflexion.

Point de vue qui me paraît se retrouver dans la philosophie

moderne. N'est-ce pas le sens du "primat de la douleur" chez Schopenhauer. "La douleur étend la zone animique de la personnalité (Spénlé-Novalis). Elle procure "une sensation sublimée de la vie". N'est-il pas vrai que nous ne prenons conscience de nous-même que par autre que nous? Le primat de l'objet est inébranlable. Il est vrai qu'on entend bien des choses par là. Quoi qu'il en soit, il semble bien que l'introspection saisisse un rythme, un échange vital, si intellectualisé soit-il, entre notre vie intérieure et l'extérieur. Ce rythme le scande notre condition humaine elle-même, qui- autant qu'une exigence de l'esprit, l'est de l'ordre matériel et symbolique, qui nous entoure; avec lequel il nous faut converser coûte que coûte pour le "feri aliud in tanquam aliud".

La difficulté apparaît très nettement, à quoi se heurte l'introspection intellectuelle. Elle veut analyser l'acte vital de connaissance et, a priori, écarte l'intuition. Elle part du matériel pour remonter au spirituel et traite le monde intérieur analogiquement avec le monde extérieur. Pour les scolastiques, nous comprenons l'âme à l'instar de la substance corporelle conçue en écartant l'extension et l'intellection, et à l'instar de la connaissance sensitive et de la qualité corporelle conçues en écartant la "concretio" corporelle. Il y a introduction d'un "a priori" spatial dans la vie intérieure. L'introspection n'est pas un acte intellectuel, discursif, mais immédiat, une vue directe. Nous sommes, il est vrai, "Narcisse aux mains suppliantes", dont la révélation de lui-même à lui-même est faite par "la fontaine ironique et rusée" du réel.

Son désespoir —

Mes lentes mains dans l'or adorable se lassent
 D'appeler ce captif que les feuilles enlacent,
 Et je lance aux échos le nom des Dieux obscurs.

-est notre désespoir. Nous appelons à notre aide les notions fixes et secourables pour démêler l'écheveau de notre âme; de notre âme harmonieuse "symphonialis anima", dans le thème d'un sentiment. Sentiment senti dans sa réalité foncière; saisie de soi-même l'éprouvant; — et l'on se pose, unique dans l'harmonie to-

tale, unique et jamais isolé, car l'hétérogénéité de soi-même plonge dans un courant, et mon Rythme est un autre Rythme.

L'introspection, aucunement intellectuelle qui semble devoir saisir le rythme particulier et l'universel dans le même temps, serait-elle cénesthésique?

18 — La cénesthésie apparaît en effet, comme une aperception plus ou moins vague, parfois très précise comme dans les cas très évolués d'autoscopie (Dteur Sollier: Les phénomènes d'autoscopie interne) — cas discutés d'ailleurs — de notre moi organique, de notre tonus vital. Nous nous percevons être et vivre en relation avec les autres êtres ou notre propre *tonus* dans le passé, ainsi qu'il ressort des observations de cénesthésie morbide.

Il semble donc que l'introspection cénesthésique porte sur l'être tout entier. Ce tonus est-il autre chose que la coloration de notre monde extérieur? L'amour vient sourdre comme une inquiétude, renvoyant à l'homme "sa propre image reflétée à l'infini"; le rêve s'insinue par des "correspondances"; la douleur contracte toutes choses et nous-mêmes; le sanglot, "grand mouvement des profondeurs" (H. de Montherlant: Les fontaines du désir) par paliers, monte convulsif pour, "toute la bête et toute l'âme ramassées", jaillir soudain. Cas de cénesthésie normale qu'on pourrait multiplier: toute la vie intérieure semble se référer à la cénesthésie.

19 — Qu'on remarque cependant notre procédé d'expression des cas précédents; nous les avons déterminés à l'aide de notions et d'images. Et ce n'est pas là seulement nécessité de communicabilité, c'est aussi une nécessité interne. La psychologie et la pathologie s'accordent pour reconnaître que nous ne prenons conscience de nos états cénesthésiques qu'à l'aide d'images, d'analogies empruntées au monde plus riche des sensations externes. S'il y a là une introspection pure à l'origine, elle est donc si rapidement étoffée de spéculation que le dessein primitif en devient aussitôt méconnaissable. Les "états groupés sous le nom de cénesthésie sont normalement ignorés de la conscience: ils n'expriment que des rapports internes".

Une conscience normale y échoue. Le pourra peut-être une

conscience au regard de laquelle ces faits cénesthésiques sous l'effet d'une hypertrophie paraîtront avec plus de netteté. Les observations du docteur Sollier donnent à penser sur ce point. Cependant là encore on se heurte aux mêmes difficultés.

Sans doute, le sujet se perçoit lui-même avec une acuité étonnante, mais là précisément, réside la difficulté. Le sujet précise son état par délimitations avec d'autres états, comparaison avec des états antérieurs: "Vous ne pouvez pas vous figurer combien c'est pénible de ne pas se reconnaître et de lutter ainsi contre une autre personne en soi", avoue au docteur traitant, une malade. Cette souffrance provient de la comparaison avec un autre connu, dans lequel se développe harmonieusement la personnalité. Comparaison impossible sur des points qualitatifs particuliers, possibles sur des ensembles seulement, ou des états simples obtenus par réductions ou inductions successives. La psychologie spéculative se confond alors avec l'introspection, ou si l'on veut, l'introspection devenue spéculative, présente des données flous à l'intelligence conceptuelle qui les interprète en les modifiant pour les réduire en termes de comparaison.

L'introspection ne semble pas, par conséquent, porter sur l'expression par la cénesthésie des rapports intimes de notre vie profonde. Portera-t-elle sur ces rapports intimes eux-mêmes?

20 — Lorsque nous étudions un phénomène psychologique par une sorte d' "introspection expérimentale", dans autrui, nous traitons de phénomène par "analogie et suggestion"; son "identité présumée procède de l'écho même "suscité en nous" de la possibilité que nous trouvons en nous de lui donner un sens" (J. Segond. La Prière), et il y a une vue intérieure vraiment. Analogie qui suppose des points analogues, une connaissance antérieure. L'étude d'un état psychologique extérieur à nous, autant au moins que du dehors, procède du dedans. D'où il semble ressortir que l'introspection devra porter sur des états intérieurs personnels, dont elle suivra le cheminement, l'acheminement dans un enrichissement continu.

Apparemment, il ne s'agit pas là de notions fixes, mais bien d'une réalité vivante. Conclusion qui paraît devoir soutenir l'analyse.

Remarquons toutefois ceci : Suivre le développement d'un état intérieur c'est marquer d'un signe l'intensité de ce mouvement, remplacer par des symboles empruntés au monde des sens, les points lumineux du courant continu ; c'est faire oeuvre d'induction. Que signifient d'autre les fameuses lois psychologiques de contiguité, d'habitude ? Edifiées par l'intelligence, leur vérification est purement spéculative ou empirique.

D'ailleurs dans l'hypothèse d'une ligne continue et distincte, objet de l'introspection, la clarté conscientielle pourrait n'être qu'un épiphénomène. C'est me semble-t-il le sens qu'on a parfois donné à l'objet de l'introspection depuis Taine ; véritable confusion entre la réalité et son signe. L'objet de l'introspection devient le moi symbolique. Et ce qui est plus grave, sous prétexte que le départ est indéterminable par l'observation spéculative, entre notre moi superficiel et le profond, on sacrifie celui-ci à celui-là. Comme en effet on prétend suivre par la conscience claire toute la ligne d'un sentiment, d'un état psychologique jusqu'à sa conclusion, on le fera à partir de l'extérieur. Le phénomène psychologique puisqu'aussi bien l'inconscient compte- n'apparaîtra comme donnée introspective qu'à certains moments, de même qu'à un certain moment dans la forge bruissante se produit l'incandescence du métal. L'amour sera un ébranlement physiologique ; l'amitié, l'affection la plus sacrée, seront dans le complexe d'Oedipe. la sublimation d'une brutalité et d'une faiblesse combinées ; l'amour de Dieu et de la Vérité, restera, si pur, soit-il à son point d'arrivée, primordialement spasmodique. Chose inadmissible pour quiconque, une seconde, a senti Dieu.

21 — Cette erreur provient de l'admission comme objet de l'introspection, des seules images ; l'introspection ainsi définie prend l'expression des états intérieurs pour ces états mêmes : "on explique mécaniquement un fait, écrit Bergson, puis on substitue cette explication au fait même... D'où les objections très graves contre l'introspection dont on accuse l'a priori, le caractère fragmentaire, le caractère hypothétique, la longueur et l'insécurité. Il ne pouvait en être autrement, après qu'on avait méconnu sa nature véritable. On l'a considérée statiquement comme un acte purement passif, un éclairage extérieur à la vie psychique, tandis

qu'elle est activité coexistante à la vie intérieure elle-même, large comme ella, car elle porte sur la réalité et la continuité de cette même vie intérieure.

22. — Indication contenue dans l'objet qu'on lui assignait dans les diverses formes que nous venons de passer en revue. Celles-ci ne nous révèlent pas sans doute le "mécanisme" de notre vie intérieure dans sa complexité créatrice et assimilatrice; cependant, pour analyser la suite de nos états de conscience, nous sommes obligés de nous détacher en quelque sorte nous mêmes de nous mêmes, de nous objectiver intérieurement, de couper toutes les attaches avec la réalité brute. Et, ce faisant, nous ramenons l'introspection utilisée au long de la vie consciente pour des besognes impures, à son état originel; nous acheminons nous mêmes sur "la fine pointe" de nous mêmes, où nous nous établissons une seconde, où il est impossible de tenir long-temps, pour élaborer à nouveau spéculativement notre science intérieure, science véritable: générale et communicable dans la mesure où elle s'éloigne de la donnée première: la certitude de Pascal nous oriente; elle ne résonne en nous que lointaine et imprécise.

23 — D'après tout ce qui précède, l'introspection nous apparaît comme devoir être un acte immédiat portant non sur des images, mais sur ce que nous pourrions appeler avec Bergson, sans cependant suivre Bergson jusqu'au bout, une réalité intérieure perçue intuitivement en une durée harmonieuse.

24 — L'introspection affirme-t-on avec raison est adéquate aux faits consciencielles, qualitative comme eux et personnelle. Mais on objecte tout aussitôt: "la valeur du critère est bien contestable dès qu'on pose l'existence de faits inconscients et pourtant psychiques. Il n'est plus question là que d'une *propriété supposée*, du fait d'être atteignable par la conscience et non autrement. On postule arbitrairement que l'entrée dans la conscience ne modifie pas la pensée en sa nature et que c'est bien substantiellement la même pensée qui fut tout à l'heure inconsciente, qui maintenant est consciente" (Souriau- L'avenir de l'Esthétique p. 346). Critique spécieuse à mon avis, provenant comme toujours d'une conception par trop statique de l'introspection. Celle-ci ne porte pas

d'obard sur la projection, à la surface du moi, des faits profonds. La raison à déjà fait sur eux son oeuvre de ciselure — mais sur la vérité de notre vie intérieure. Précisément à cause de sa fonction même, l'introspection nous défend des intrusions par les sens et la raison ratiocinante des "idées toutes faites", des a priori matériels; elle nous conserve nous mêmes à nous mêmes, par le sentiment harmonique qu'elle perçoit de cette vie intérieure: elle est de nature esthétique, comme l'ordre de la vocation. Et l'on voit déjà quel sens il faut donner à cette expression dont nous indiquerons le bien fondé dans la suite (& 45). Ce sentiment harmonique perçu nous donne conscience d'une qualité inatteignable, fût-ce par éliminations successives et concepts simplifiés au fur et à mesure — car ce simple là n'est pas comme secoué des virtualités infinies de la SIMPLICITE. — fût-ce par inductions logiques, à partir de l'idée; sentiment ineffable, harmonie unique, phrase musicale dont "l'ensemble est comparable à un être dont les parties quelque distinctes se pénètrent par l'effet même de leur solidarité". C'est d'un Ordre FONDAMENTAL (3) que nous est accordée la révélation. Ordre essentiellement personnel. Universel par là même et classique. Cette durée en effet, n'est pas bouleversée par des sentiments étrangers, des objets extérieurs; il la "deviennent" ou lui restent extérieurs — et vouloir par les images atteindre la complexité de la vie intérieure est une véritable nescience.

25 — L'introspection s'achève en intuition. Cette durée à laquelle elle se mêle puisque elle est un présent aux virtualités infinies et inconnaissables. "La conscience n'affirme pas, ne comprend même pas la détermination des actes à venir" écrit Bergson avec beaucoup de raison de ce point de vue — cette durée lui révèle l'identité d'elle même avec elle même, de la conscience qu'elle exprime avec la conscience exprimée. En un sens "le principe d'identité est la loi absolue de notre conscience... il exprime la confiance inébranlable que la conscience se sent en elle même tant que fidèle à son rôle elle se borne à constater l'état actuel apparent de l'âme" (Essai sur les données immédiates.) Cet "état ac-

(3) Picard: le problème critique fondamental. Ch. V: Comment l'intuition fonde le discours. "En deux mots voici la règle: est justifié en fait de concept, jugements et raisonnements, tout ce qui directement ou indirectement peut se ramener à l'intuition".

tuel" envisagé du point de vue statique, détaché du dynamisme total de la vie psychique introduit la psychologie proprement dite.

26 — Nous avons essayé de dégager de ses formes adultérées la nature pure de l'introspection: nous avons vu qu'elle se fondait en une intuition. Nous avons été constamment sur la frontière du statique et du dynamique et avons tâché de nous tenir à ce point précis où l'introspection s'éloigne de ses "données immédiates" pour s'attacher à la projection dans le moi superficiel du moi profond. La psychologie expérimentale gravite autour et fait converger ses efforts vers l'introspection intuitive comme celle-ci fonde l'effort de celle là: "la psychologie, écrit Tichener, est au dessus du laboratoire; nous employons nos instruments de précision non pour eux mêmes mais seulement pour qu'ils nous permettent une introspection meilleure et plus exacte". (*Experimental Psychology*. I p. 7)

Mais tout n'est pas dit. L'examen de certaines orientations de la psychologie contemporaine nous a conduit à examiner la nature de l'introspection. Reste à déterminer comment — l'introspection ne restant qu'un moyen — la psychologie se constituera en une science autonome comportant tous les caractères d'une science. Un premier point nous reste acquis dont il sera bon de nous souvenir dans la suite: c'est que toute la psychologie par quelque biais qu'on la prenne tend à l'intuition assimilatrice de son objet et créatrice.

27 — Mais là encore une difficulté subsiste, à notre avis très grave. Elle est classique: une conscience ne peut s'observer elle même, sinon par des procédés qui la rendent extérieure à elle même, étrangère à soi. Dans la Préface à "l'Expérience religieuse" (Alcan 1931 — P. VI), Wililam James exprime cela avec une grande netteté: "Les documents relatifs à la religion, écrit-il, abondent en descriptions minutieuses de ces phénomènes; mais les descriptions sont l'oeuvre du sujet lui-même, présentant les choses telles qu'elles lui apparaissent: il reste à classer, analyser et interpréter ces données au point de vue de la science, c'est — à — dire avec une précision, une objectivité, une préoccupation des rapports de connexion causale, analogues à celles qui caractérisent

les sciences physiques''. Mais alors, par éliminations successives n'en arriverons-nous pas à une science de l'esprit et la psychologie ne s'achèvera-t-elle pas en une logique?

Imaginons cependant que notre objection ne soit pas reçue de la plupart parce qu'elle achève un mouvement dialectique que, de leur côté, les psychologues se refusent à continuer jusqu'à son terme, il n'en reste pas moins que nous avons à nous demander: Qu'est-ce qu'une analyse psychologique? Est-ce une manière d'expérimentation ou bien une reconstruction intérieure par sollicitations dialectiques, à la manière socratique; ou encore une analyse intérieure à la manière cartésienne?

28 — Deux obstacles surgissent alors: soit une désorbitation de l'être — soit un passage insensible et inaperçu des données primitives de la psychologie à la métaphysique.

Prenons un exemple. Dans une leçon inaugurale donnée à l'Université de Fribourg en Brisgau, le 24 juillet 1929, Heidegger (4) se demande ce qu'est la métaphysique: "le mouvement fondamental de la genèse de l'existence, répond-il, elle est l'existence". Et par une série d'analyses vigoureuses et subtiles il fait consister l'être en ce qu'il appelle le néantissement: l'homme est rejeté du néant vers les choses et en celles-ci il prend conscience de "ces possibilités de l'activité *néantissante* — forces grâce auxquelles l'existence porte le poids de son délaissement (*Gewerfenheit*) bien qu'elle ne les maîtrise pas..." Mais la preuve de ce néant fondamental qui exprimerait la réalité de l'être, selon lui? En effet, dire que le néant existe c'est en faire être. Une seule ressource reste: se sentir dans le Néant et s'en laisser investir. Si cela réussit, la preuve est faite. Et Heidegger fait appel à un sentiment qui, selon lui, indique cela de façon indubitable: l'angoisse. Elle est, écrit-il, "une impossibilité radicale de recevoir une indétermination." Selon Koyré qui a préfacé la traduction française de cette leçon inaugurale d'Heidegger, l'angoisse est "un malaise existentiel pur, non personnalisé", sans équivalent français, car l'impersonnel n'existe dans la langue française qu'à titre de subterfuge. "L'angoisse n'est pas une intellection du

(4) Une traduction a paru dans "Sur" — 5 — Buenos Aires — 1932. Martin Heidegger — Qué es metafísica.

néant... Dans l'angoisse, il y indivisément concomitance (begegnet in oins mit) entre le néant et l'existant en sa totalité”.

29 — Un autre exemple. La chose est d'importance et je ne voudrais pas qu'en m'accusât d'éluder les difficultés. Selon monsieur Maurice Blondel, il y aurait trois moments dans l'origine du “Vinculum substantiale” de Leibnitz (Une énigme historique: le Vinculum substantiale d'après Leibnitz et l'ébauche d'un réalisme supérieur — Beauchesne 1930).

1) Tout d'abord une pensée incertaine d'elle-même qui se recherche;

2) au second moment cette pensée cristallise ses incertitudes autour de “l'hypothèse élucidante” de la Transsubstantiation;

3) et enfin le problème arrivé à l'état de maturité se transforme en question purement métaphysique.

30 — Que devient la psychologie dans tout cela? Le métaphysicien a le droit de considérer son analyse comme interprétative, le psychologue peut la récuser. Mais au nom de quoi, sinon du caractère scientifique de la psychologie opposé aux “hypothèses élucidantes” de la métaphysique. Mais alors, ou bien la psychologie devient une réflexion sur la métaphysique et par là même une sorte de métaphysique que nous pourrions appeler du second degré, une métaphysique inavouée récusable à son tour ou bien, tandis qu'il resterait vrai que par un certain coup de sonde, toutes les philosophies atteignent le fond du même océan selon le mot de Bergson, seule la psychologie parée de sa science, seule la psychologie devenue une science et elle seule, dans le domaine de la philosophie, pourra se vanter d'êtreindre une réalité. (Sur le psychologisme voir plus loin & 34 — note 1) Duhem considérait une théorie scientifique non comme une explication, mais comme une représentation. Une photographie du réel. Mais la photographie elle-même ne devient-elle pas, de plus en plus, une science des perspectives et des contrastes, comme une science, qui confine à l'art, des “révélateurs”? Dès lors représentation pour représentation, laquelle demeurera de celle du psychologue ou de celle du métaphysicien. Ou plutôt laquelle jugera l'autre?

31 — C'est le problème de la valeur de la psychologie qui est en cause. Celle-ci ne se contente pas, en effet, de classer des symbolismes (la métaphysique étant partie de ces symbolismes); elle *réalise* à son tour. Elle prétend elle aussi atteindre la réalité, l'enclôre (5) "Je ne puis pas aller plus loin" dit le psychologue à la question inquiète de qui le supplie de conduire son analyse jusqu'au terme. Cette impuissance est-ce l'aveu d'une science? N'est-ce pas, plutôt, une démission en face du problème même de la vie? A moins que la psychologie ne se contente de certaines émergences de la réalité. Elle les relierait systématiquement entre elles dans la suite. Mais d'une part, comme divers points dans l'espace, une infinité de lignes les peuvent réunir sans qu'aucune n'épuise la richesse de tout le système, de même le psychologue sera dans l'invérifiable lumineux et que devient sa science? D'autre part où sera la richesse intuitive qui semblait devoir jusqu'à ce jour lui être plus spécialement réservée? La psychologie serait, sur les choses, ce regard du peintre novice qui ferme un oeil et clôt l'autre à demi pour réduire au minimum la masse et combler les perspectives. (6).

(5) Ne voyons-nous pas Meyerson assigner à la Psychologie un rôle auxiliaire de "confirmatrice"? (Meyerson — Philosophie de l'intellect. Rev. de Métaphysique et de morale, avril 1934).

(6) Je fais allusion ici à une tendance, dont on a écrit: "cette méthode vraiment scientifique instaurée en psychologie par Achille Delmas et Marcel Boll, atteint à une connaissance de l'homme, claire, qui je crois bien n'avait pas jusqu'à ce jour été acquise avec une aussi belle et grandiose simplicité" et qui consiste:

1) en une méfiance très prononcée à l'égard de l'introspection.

2) en une confiance magnifique a) en la pathologie mentale qui constituerait "les fondements les plus sûrs" (sic) de la psychologie; b) en la méthode d'interpolation dont nous prenons note dans le passage actuel. Mais le passage mérite d'être cité en entier. Il est extrait de "Hérédités et Races" (ed. du Cerf - Juvisy 1931) sous la signature de Albert Léonet: "Peut être est il malséant au regard de certains esprits, ceux qui estiment qu'un infranchissable fossé sépare lettres et sciences et qui revendiquent pour la rubrique lettres, l'étude du coeur et de l'esprit humain — peut être est — il malséant pour ceux-là d'étudier la psychologie en adoptant une méthode qui jusqu'à l'étude des phénomènes physiques. Certains s'offusqueront de voir appliquer à la recherche de chaque tendance — primum movens de l'être humain la méthode de la interpolation qui évoque immédiatement l'idée d'une courbe représentative des variations du phénomène. Entre deux points connus de science certaine, entre deux points dont la position représente des états bien définis et expérimentalement vérifiés on en place un troisième, qui, réuni, aux deux autres, ne rompt pas l'harmonie de la courbe. A condition que l'allure générale

32 — D'ailleurs, une science qu'est-ce donc sinon une construction vérifiée? Dès lors le psychologue ne peut sans se renier se poser en simple dilettante. Le problème moral le lancine, qu'il le veuille ou non. Et ce n'est pas en vain que la psychologie tend à faire partie commune avec la sociologie qui l'accomplirait en quelque sorte. L'évolution de Ribot est caractéristique à ce point de vue. Parti d'une psychologie strictement scientifique "qui rive l'état de conscience à son concomitant physique", il en arrive, peu à peu, à l'intuition et peut écrire en 1914, pour la préface au traité de Psychologie de Dumas: "Si la psychologie commence avec la biologie et avec la zoologie, elle a son efflorescence terminale dans la sociologie". La psychologie ne peut se renfermer en elle-même sans périr; et bien des psychologues, qu'ils fassent partie de ceux qu'on a coutume d'appeler scientifiques, de ces autres qu'on est convenu d'appeler les psychologues purs, semblent confondre *délimiter* avec *restreindre*.

Et cependant Galilée n'a-t-il pas écrit dans un chapitre célèbre de son Saggiatore: la filosofia è scritta in lingua matematica, dans le grand livre de la Nature.

33 — Et précisément, que l'on veuille bien maintenant se souvenir des pages de Monsieur Maurice Blondel, dans l'"Action", sur cet irréductible qui lie la mathématique à elle-même et la transcende et la rend étrangère, en quelque sorte, dans son domaine propre.

34 — C'est que la psychologie, respectant la légitimité des diverses tendances qui se la disputent se doit de les intégrer toutes à sa réalité, pour, dans le même temps, écarter l'écueil de tout psychologisme prétentieux. (7) Le philosophe dit Meyerson dans

soit adéquate à la réalité, à condition aussi que les deux points, marges de l'interpolation, soient assez voisins, nous aurons le maximum de chances pour que le troisième point, construit sur le papier, soit lui aussi, représentatif d'un état réel".

(7) "Le psychologisme est la prétention de la psychologie à absorber la philosophie ou tout au moins à lui servir de fondement... La psychologie est devenue une science positive et expérimentale qui se pratique dans les laboratoires, elle est en somme la physiologie du système nerveux et des organes des sens... Mais tout en se constituant comme science autonome elle a conservé l'ambition de résoudre les problèmes proprement philosophiques ou tout au moins de fournir les éléments et les données de leurs solutions... Il n'est pas étonnant

“de l'explication dans les sciences (Payot — 1924 — T II p. 3 — P. 361) “il faut bien qu'il reconnaisse que l'acquis scientifique est fait d'un autre métal, a une autre solidité que le sien”. Excellente manière de brouiller les cartes et d'assimiler des prétentions abusives à la réalité légitime. Le philosophe ne reconnaîtra rien, parce qu'il n'a rien à reconnaître. Il ne s'agit pas de cela.

35 — Et cependant l'équivoque demeure. La méthode psychologique pourra être conçue, soit comme une dialectique de plus en plus approchante de celle de l'être vivant; soit comme partant d'une métaphysique de quelque manière mystique.

D'autre part, parler de psychologie métaphysique, c'est résoudre le problème en accolant deux mots qui ne semblent y tenir en aucune manière. Une sorte de mariage républicain jusqu'à la noyade finale.

36 — Il nous faut une science sans postulat, souple comme le réel lui même. Dans le “point de départ de la recherche philosophique”, Maurice Blondel parle de “prospection”. Je crains qu'il y ait là un argument de même ordre que celui que nous trouvons dans le *Lysis*: Tout ce qui est aimé, c'est en vue de quelque chose vient de dire Socrate. “Mais ne sommes nous pas entraînés ainsi dans une progression sans fin, à moins que nous ne finissions par atteindre un point initial au delà duquel nous ne soyons plus renvoyés à un autre objet ami et qui soit le principe même de toute amitié, l'objet en vue duquel nous disions que nous aimons tous les autres... “Et Aristote a exprimé le terme logique de cette dialectique en posant au principe l'anánke sténaï. Mais c'est là que le point de vue de Monsieur Blondel apparaît dans toute la richesse de sa nouveauté. Monsieur Blondel a tout choisi de ce qui est. Il ne veut rien omettre et s'acharne à ordonner les intermédiaires. Aussi pouvons lire dans le *Vinculum* (P. 69): “et comment échapper à l'arbitraire de cet anánke sténaï alors que la force de la dialectique comme de la vie même nous pousse en avant et nous crie: anánke mé sténaï”.

que la conclusion de ces recherches, conduites suivant la méthode des sciences naturelles présente constamment ce double caractère empiriste et évolutionniste. Couturat. La logique et la philosophie contemporaine. Revue de Métaphysique et de Morale 1906 — P. 319-320, repris parle Vocabulaire de Lalande à l'article: Psychologisme.

Mais n'est-ce pas là, tout simplement substituer au Dieu immobile d'Aristote le Dieu vivant des chrétiens? Il y a, à l'extrême, un problème de la psychologie chrétienne plus aigu encore que celui de la philosophie chrétienne (8). Si on l'omet toujours, c'est qu'il ne comporte pas comme celui de la philosophie chrétienne des solutions de l'ordre historique. Et, par ailleurs, tous ceux qui s'en sont occupés, parmi les chrétiens, c'est souvent au nom des principes relatifs de l'adaptation apostolique. Ainsi, par exemple, pour le Freüdisme. Cette question nous entrainerait trop loin. Nous croyons bon de l'indiquer en passant.

37 — Quoi qu'il en soit, arrivés, à ce point, nous apparait une objection peut être fondamentale: Il est possible, en effet, nous dira-t-on que le problème de Dieu soit en réalité l'accomplissement du mouvement psychologique. Mais est-ce là l'objet de la psychologie. Les utilisations de Le Roy ont été souvent malheureuses à cet égard. Et une certaine dialectique que nous pourrions appeler: dialectique de l'inquiétude, pourrait bien, en certains cas, n'être qu'une tétatologie ou une notionalisation arbitraire. Et cependant si ce qui achève, constitue; si, en psychologie comme théologiquement "tout don vient desursum", ne sera-ce pas vider par avance de tout contenu la psychologie. Et lors-qu'il sera question de psychologie religieuse, qu'en restera-t-il? Le problème se pose dans toute son acuité: comment un dogme défini, réalise-t-il des personnalités si diverses? Comment "la fantaisie" de la vie intérieure, non seulement ne se trouve pas ramenée à un cadre tout fait, mais se trouve approfondie par le "tota simul" de la vie intérieure divine, telle que nous l'a "raconté" le Fils et telle que nous la "raconte" l'Eglise catholique?

Et si le psychologue écarte ce problème, que lui restera-t-il? La psychologie, dira-t-on, pourra pénétrer dans les rayonnements de la nature et du mystère. A la métaphysique seule il appartiendra d'en scruter le contenu. La psychologie serait une science des élaboussements de l'Etre, une investigation du seuil de la Vie.

(8) Voir sur "Maurice Blondel et le problème de la philosophie chrétienne" La Revista de la Universidad de Córdoba. Nov. y Dic. de 1933.

36 — Mais la psychologie peut-elle se résigner à n'être que une science du seuil? Cela, alors que les prétentions de la science ne font que croître, au point que le duc de Broglie a pu reprendre les thèses de l' "Évolution créatrice" sur la démarcation de plus en plus difficile à faire entre la matière et l'esprit, et qu'un physicien moderne a pu écrire: "L'image du monde physique s'écarte, en sa structure de plus en plus du monde des sens". (André George — cité par Daniel Rops dans un article intitulé: Confiance dans notre temps — Vie intellectuelle du 10 décembre 1931).

De fait, dans la science, comme un drame se joue. La science n'est science que de l'irréductible, que du réel. Insensiblement la science en arrive à n'être plus que science de la science. Un Narcissisme intellectuel. La vie intellectuelle serait un chapitre à inscrire en marge de la vie. L'idolâtrie de la formule se retrouve en tout ordre, le théologique comme le scientifique. La technique de l'au-delà n'est point si éloignée qu'on le pense, chez certains tout au moins, de la technique de cet ordre, que faute de mieux, nous appellerons "industriel". Il existe une mécanisation de la vie transcendante, de ce que nous aimerions à dénommer l'ordre de la grâce, comme il y a une mécanisation de l'ordre de la Vie et de l'ordre de l'Action. Il n'existe plus alors d'initiative que dans le figé. Mais, ce qui dans tous les cas, permet à la science d'être elle même c'est-à-dire de progresser (la notion de progrès fait corps avec la notion de science) c'est précisément le mystère — comme ce qui constitue le mouvement, c'est le lieu où nous ne sommes pas encore. Semblables en cela à quelqu'un qui effleurerait un objet et ne le pourrait jamais atteindre. Cette image de Proust explique le dogmatisme du savant à de certaines heures, comme à d'autres, son désenchantement. Il touche; et sait qu'à chaque fois il va atteindre, mais il sait aussi que cette distance infime, c'est l'espace infranchissable.

Que devient la psychologie dans tout cela. Imbroglie ou impasse. Lequel vaut mieux? Le mot de Platon que nous citions au début de cet essai, il serait peut-être temps de nous en souvenir: "à l'examiner à fond, il s'amplifiera jusqu'à écarter la question".

39 — Néanmoins, il nous faut faire une remarque tout aussitôt. Si la psychologie est une science du seuil, ne serait-ce pas précisément, parce qu'elle est une science authentique? Mais de quelle sorte? C'est *cela qui est intéressant et qui doit apporter un jour nouveau sur l'Investigation psychologique.*

La psychologie se défend de juger. Mais est-ce autrement que par-ce-qu'elle porte en elle-même son propre critère qui la juge. Souvenons nous de nos conclusions dans notre analyse de l'introspection, et voyons l'importance de cette longue digression. L'intuition vraie se juge elle-même, La vie est à elle même son propre jugement. Dès lors, si la psychologie possède un domaine d'investigation autre que celui de la science, il est incontestable qu'elle est analogue à la science en ce sens que le Fait seul la juge. LE CRITERE DE LA PSYCHOLOGIE EST DANS LA VERITE DU FAIT QU'ELLE ORGANISE. Ce "fait" épuise-t-il "le Fait"? Pas plus que le "fait scientifique" n'épuise "le fait" aussi. Et ne pourrait-on pas dire avec Platon que pour le psychologue (il le dit du philosophe) tout le problème est de "s'adapter à l'harmonie des discours pour dignement chanter la réalité de vie que vivent et les dieux et les mortels bienheureux" (Théét. 175 e 176 a)

40 — Si nous faisons un pas en avant et si nous examinons la raison de l'attitude scientifique des savants et l'attitude des psychologues, nous remarquons ceci: les savants répugnent aux intrusions des philosophes et ils ont soin toujours de définir, au préalable, leur position hypothético-déductive, tandis que les psychologues indiquent le sens de leurs "descriptions" avant d'enchaîner les éléments de leur découverte, de raconter leurs éliminations successives en vue de la réalité à atteindre. Dans les deux cas, c'est davantage en vue de répondre à l'accusation de prétentions abusives en perspective de l'échec, que pour définir leurs positions authentiques. Qu'on le veuille ou non, le monde filtre à travers chacun, et chacun de nos regards compose notre âme "ad modum recipientis". La technique de cet accueil, pour être différente suivant le but proposé, n'a-t-elle pas une origine qui la fonde en tous les cas?

41 — Le problème de la psychologie contemporaine apparaît donc d'abord comme celui d'une méthode à trouver. Et ce problème est analogue à celui que se propose Descartes, dans un dialogue trop peu remarqué, intitulé "Recherche de la vérité par la lumière naturelle qui, à elle seule, et sans le secours de la religion ou de la philosophie, détermine les opinions que doit avoir un honnête homme sur toutes les choses qui peuvent faire l'objet de ses pensées, et pénètre dans les secrets des sciences les plus curieuses". Poliandre interroge Eudoxe qui est Descartes: "Dites nous donc quel ordre vous observerez dans l'explication de chaque chose? Et Eudoxe de répondre "Nous commencerons par l'âme raisonnable, parce qu'elle est le siège de toutes nos connoissances, et après avoir considéré sa nature et ses effets nous arriverons à son auteur; et une fois que nous connaîtrons quel il est et comment il a créé toutes les choses qui sont dans le monde, nous noterons ce qu'il y a de plus certain touchant les autres créatures, et nous examinerons comment nos sens perçoivent les objets et comment nos pensées sont rendues vraies ou fausses; ensuite je vous placerai devant les yeux les travaux matériels de l'homme et après vous avoir frappé d'admiration à la vue des machines les plus puissantes, des automates les plus rares, des visions les plus spécieuses et des tours les plus subtils que l'art puisse inventer, je vous en révélerai les secrets, qui sont si simples que vous perdrez toute admiration pour les oeuvres de nos mains.. Nous arriverons ensuite aux oeuvres de la nature et après vous avoir montré la cause de tous ses changements, la diversité de ses propriétés et la raison pour laquelle l'âme des plantes et des animaux diffère de la nôtre, je vous ferai considérer l'architecture des choses qui tombent sous les sens. Et après vous avoir raconté tout ce qu'on observe dans le ciel et ce qu'on peut en conclure de certain, je passerai aux conjectures les plus saines sur les choses qui ne peuvent être déterminées par l'homme, pour vous expliquer le rapport des choses sensibles aux choses intellectuelles et la relation des unes et des autres au créateur, et pour vous exposer l'immortalité des créatures et quel sera leur état après la consommation des siècles.

Nous aborderons alors la seconde partie de cet entretien; nous y traiterons spécialement de toutes les sciences, nous choisi-

rons ce qu'il y a de plus solide dans chacune d'elles et nous proposerons une méthode pour les pousser beaucoup plus loin et pour trouver de nous mêmes avec un esprit médiocre tout ce que même les plus subtils peuvent découvrir. Après avoir ainsi préparé votre intelligence il sera besoin aussi de vous accoutumer à diriger votre volonté..."

42 — Un double mouvement dialectique: description. Ensuite atteindre à l'âme des objets décrits, en quoi consiste essentiellement la méthode cartésienne (9). Le sens plus profond semble celui-ci: dans la nudité de l'esprit (le passage cité se continue ainsi: "vous penserez qu'un homme sain s'il eût été élevé dans un désert et n'eut-il jamais été éclairé, que par la lumière naturelle, ne pourra s'il examine avec soin les mêmes raisons, embrasser un autre avis que le vôtre") dans la nudité de l'esprit en arriver à la simplicité en fin reconquise sur les préjugés de l'éducation et de la race. Le propre de la connaissance ce ne sera pas d'être spectaculaire, mais elle se trouvera engagée dans son propre jeu, c'est-à-dire dans son propre fonctionnement, avec la vie tout entière. La connaissance c'est de reprendre la matière et les choses au compte de l'esprit. Et ainsi se pourra organiser un progrès riche de toutes les puissances du passé, et qui sera d'acceptation (car comprendre et organiser c'est accepter), de ratification consciente de l'oeuvre divine. Et ce n'est pas en vain que Descartes est un mathématicien. Sachant la faiblesse de son esprit, il se souviendra de ce qu'il aura reconnu pour vrai une fois à l'aide d'un signe. Une mathématique de la vie se constituera ainsi. Le sens seul de cette mathématique nous intéresse ici. En effet cette simplicité elle même est un point d'arrivée et constitue un ésotérisme étonnant. L'histoire de la philosophie cartésienne est là pour le prouver. Nous avons affaire là avec une véritable initiation. Nous partirons du monde extérieur, dit Descartes et "ensuite seulement nous considérerons de nouveau toutes ces choses mais sous un autre point de vue, c'est-à-dire en tant qu'elles se rapportent à lui et qu'elles peuvent être appelées vraies ou fausses, bonnes ou mauvaises".

(9) C'est la méthode qu'emploiera Spinoza.

43 — La psychologie pourrait bien emprunter à Descartes le sens de son secret. Description minutieuse du fait. Elaboration de la signification du signe. Mais en laissant au signe son rôle médiateur. Sans plus. Ces signes ce seraient nos gestes et les gestes des choses. Nos gestes; entendez par gestes, toutes manifestations de l'être qui s'adapte à soi (ses gestes sont la mémoire de l'homme) ou aux choses, (nos gestes nous "indiquent" à nous mêmes, nos gestes nous révèlent ensuite à autrui). Mais cette initiation à nous-mêmes comme cette initiation de nous-mêmes aux autres, comporte des degrés. Dans la vie individuelle, depuis les comportements du fœtus jusqu' à la maîtrise par le corps du monde extérieur du déplissement des alvéoles pulmonaires chez l'enfant né à peine, jusqu'à ce dépaysement enfin obtenu par une laborieuse ascèse chez les penseurs, les artistes, les mystiques. Dans la vie sociale de même, l'imitation comporte des degrés qui vont des simples relations vitales au raffinement de la vie mondaine. Faute d'avoir compris cette réalité combien ont ironisé sur les gestes de l'amour qui ne purent toujours, d'ailleurs, s'en déprendre eux-mêmes? L'attitude du moraliste et du vulgaire est souvent la même pour des raisons approuchantes. Il suffit pour s'en convaincre de noter les réactions du public moyen en face de certaines scènes dans une salle de spectacles.

Pour que soit réalisée cette initiation, que faut-il sinon établir une proportion, résoudre une sensation? Pour saint Thomas d' Aquin (De Anima II - XII : 484 a - 29 - lect, 24) la sensation est une proportion. Est-ce qu'il n'y aurait pas là, une indication de la méthode à suivre qui emprunterait à la science ses procédés indéfiniment renouvelés, puisque, en définitive comme l'âme est l'idée du corps, au sens spinoziste, l'ascèse psychologique contient la réalisation finale. Dès lors nous pouvons nous poser cette question: qu'est-ce qu'une science psychologique? et essayer d'y répondre avec quelque confiance. Une science psychologique sera ce que nous pourrions appeler un déterminisme rétrospectif (dans le cas de la psychologie expérimentale et scientifique —) un déterminisme régressif, qui note des faits, les évalue ensuite à l'aide d'une courbe représentative. Et un déterminisme prospectif, La psychologie proprement dite sera une prospection.

44 — Monsieur Blondel dans une note a défini la prospection “comme une sorte de pensée orientée vers l'action, pensée concrète, synthétique, pratique, finaliste, envisageant le complexe total de la solution toujours singulière où se porte le désir ou la volonté”. Et il a soin d'ajouter: “D'ailleurs la prospection comme la rétrospection comporte une attention, une réflexion sui generis et ne doit pas être confondue avec la spontanéité ou l'élan des actes directs”.

Mais on est en droit de se demander si dans ces conditions, la psychologie sera autre chose qu'un art. Nous pourrions répondre que pour comporter des moyens d'investigation qui lui sont propres la psychologie ne dédaignera pas cependant ces cristallisations de l'âme que l'on appelle oeuvre d'art.

Une autre question se pose. Par là même que l'on parle de prospection, ne doit-on pas entendre histoire?

45 — Croce (voir le compte rendu du Congrès des sociétés de philosophie américaine, anglaise, belge, italienne et de la société française de philosophie: “7-31 décembre 1921 — Paris — chez Colin — 1926) par exemple, étudiant la conception moderne de la philosophie qui tend de plus en plus à n'être qu'une psychologie (et à cet égard les remarques de Maritain au début de “la philosophie bergsonienne” sont très pénétrantes), Croce remarque que l'esprit moderne depuis la Renaissance est anti-ascétique. Or dit-il, l'ascétisme est la morale de la transcendance. La philosophie moderne par contre sera immanente à l'expérience. La philosophie ne sera que l'aspect abstrait de la science historique. En fin de compte, une méthodologie de l'histoire. Est-ce que — sans vouloir examiner autre chose que l'orientation de la thèse de Croce — nous ne pourrions pas en arriver à dire de notre côté que la notion de psychologie à laquelle nous sommes parvenus ne serait pas simplement l'aspect abstrait de la psychologie scientifique, une méthodologie de la psychologie de réaction. Cela mais pas davantage.

46 — Une remarque s'impose une fois de plus. Nous avons laissé entendre très nettement que le savant lui-même met en jeu son équation personnelle, dans la recherche du fait. De plus, re-

marquons, combien la méthode n'a de valeur que dans la mesure où elle est inventive d'elle-même. Claude Bernard le savait. Péguy l'a magnifiquement développé dans sa "note sur Monsieur Bergson et la philosophie bergsonienne". Et cette méthode doit être inventive d'elle-même en chacune de ses applications. On ne transmet pas une méthode, on ne transmet pas une science. *Tout enseignement est une question qu'on pose à celui qui la reçoit et lui-même y doit répondre.* C'est ce qui constitue la valeur de la méthode: un éveil et une direction. On ne peut retrouver l'âme d'un texte par de pures confrontations, de pseudo-enquêtes, qui ne sont finalement que des commérages intellectuels — Philosophie de concierges — Confrontation stérile. Pour cette érudition le mot reprend son sens, sur la vanité qui existe pour toute science qui ne se tourne pas à aimer.

La vérité de la psychologie est un décanage.

La thèse de Socrates dans le Protagoras contre la méthode sophistique par interprétation reste solide malgré des difficultés de détail. C'est ce que nous avons voulu dire lorsque nous parlions de psychologie prospective. Toute autre n'est qu'une schématisation pratique, nécessaire, illuminative en quelque sorte. L'union ne se réalisera que par la prospection. La vérité psychologique est toujours en marche devant nous, en avance sur nous — au moins de toutes les exigences qui sont en nous. Le psychologue ne peut se contenter d'organiser la sarabande des âmes.

47 — Le psychologue a pour mission de réaliser comme une "Neuvième Symphonie" de la Joie des êtres. Il ne l'étiquettera pas il ne la jugera pas. Il n'a pas mission d'écarter quiconque du domaine de son investigation. Ses moyens techniques deviendront de plus en plus précis et de la psychophysique à la biologie, toutes les disciplines intermédiaires, comme l'ascèse dans l'union définitive, se trouveront intégrées par le psychologue.

48 — Un mot de Guillaume Apollinaire me revient à l'esprit: "La géométrie, écrit-il, est à l'art du dessin ce que la grammaire est au littérateur. La géométrie est la grammaire de la peinture" Il serait ridicule en effet, au nom d'une psychologie purement prospective (qui à l'état pur est un mythe), de nier non

seulement leur valeur utile, mais encore leur valeur authentique aux divers domaines de la psychologie expérimentale. Ce serait introduire dans la spéculation, une pseudo mystique — une contemplation peut être stérile, dans les conditions concrètes du travail de la pensée. Quelque chose d'analogue, mutatis mutandis, pour emprunter à la langue médiévale une expression exacte, quelque chose d'analogue aux conceptions de l'atomisme Jaina. Pour les Jainas l'action étant de se charger de matières (pigdala) et l'affranchissement d'isoler l'esprit, ils en arrivaient à cette pratique de la délivrance immédiate grâce à la mort par inanition. Ce détail dans notre dessein a la valeur d'un mythe au sens platonicien.

49 — Peut-être pourrions-nous dire alors que la psychologie rejoint ce que nous pourrions appeler une Esthétique, entendue une intégration de la vie tout entière à la vie de toujours, un rappel de la pensée et de l'action à leur immanence propre par réflexion, une synchronisation du mouvement universel, synchronisation dont les irréductibles feraient partie, comme les contretemps dans une musique de Jazz. Ce que la métaphysique serait dans le plan spéculatif, un jeu au sens leibnizien, "en quelque sorte pour imiter la puissance architectonique de Dieu ou en retrouver les secrets desseins" (Vinculum-note 3 page 19), la psychologie le serait dans le plan de l'irréductible et du concret assimilable à lui même en chaque phase de son développement. Ne serait-ce pas le sens de la thèse de Pierre Janet dans "l'automatisme psychologique" où il distingue une activité synthétique, fonction essentielle de l'esprit et un automatisme qui conserve, (et que l'on veuille bien remarquer la liaison qui existe entre cette thèse et celle de Descartes sur le rôle de la mémoire pour le progrès de la Science) Ne serait-ce pas le sens de la thèse de Paulhan dans "l'activité mentale" où il considère un système du monde ayant une loi de hiérarchisation, de systématisation qui se réalise dans les synthèses hiérarchisées qui vont de la molécule à la société humaine.

Et il n'y a pas là un abus du sens des mots. Voyons le "Vocabulaire de philosophie" de Lalande et prenons note des indications contenues au mot: esthétique. Le mot esthétique, du grec

sensation, sentiment, a été créé par Baumgartner en un ouvrage *Aesthetica*, inachevé, paru pour l'analyse et la formation du goût, à Francfort 1750 et 1759. Kant a paru s'affranchir de cela et aller plus profond dans "l'Esthétique transcendante" lorsqu'il en fait l'étude des formes à priori de la sensibilité, de l'organisation de la connaissance et de l'être. Mais il est revenu à la tradition dans la critique du Jugement. D'ailleurs que l'on note cette observation de Víctor Basch dans son "Essai sur l'Esthétique de Kant" (Vrin 1927) : "Je crois... écrit-il, que le profond et subtil auteur des 3 critiques a déployé toute la force prodigieuse de sa dialectique à dissimuler la transformation qu'il a fait subir, sans se l'avouer, au sentiment esthétique: en en faisant le retentissement subjectif de l'harmonie, de l'imagination et de l'entendement, harmonie requise selon lui pour toute connaissance qu'elle qu'elle soit, il a converti indûment cette attitude subjective en une activité intellectuelle et partant universellement communicable" (Préface).

Et d'ailleurs dans un essai de Hegel sur les façons de traiter le droit naturel, ne trouve-t-on pas employé à propos de la méthode de Kant, le mot de "tour de passe passe", (*Taschenspiellerei*)? Quoi qu'il en soit, notre prétention n'est pas abusive de parler d'esthétique en ce cas, puisqu'aussi bien je me souviens d'avoir entendu un psychologue dont on a pu dire: "tous les théoriciens de l'art voudront méditer ces réflexions d'un artiste philosophe" (Archives de philosophie vol. VI — cahier IV — bibliog. critique Beauchesne 1929 — II Psychologie contemporaine par R. de Sinétry p. 57, critique du livre de J. Segond: *L'esthétique du sentiment* — Paris — Boivin 1927), débiter lors d'un cours en Novembre 1929 sur la "Théorie générale de l'esthétique" en disant ne pas savoir ce qu'était l'esthétique, en tant que science constituée.

50 — Ce recours à une psychologie concrète pour laquelle nous avons été amenés à employer le mot d'esthétique, nous paraît être dans la grande tradition des humanistes. Toutes les sciences collaboraient alors à l'incandescence de l'esprit. Mais de la barre de fer salie, rouillée, à la tige incandescente (et les poussières et les impuretés elles-mêmes crépitaient en tous sens en étoiles)

il y a toute la différence existant entre l'irréversibilité créatrice et les ornières des enquêtes — Le mot de Spengler: "le postulat de non continuité est la seule hypothèse viable pour une connaissance scientifique des phénomènes de l'histoire" (Spengler - Le déclin de l'Occident, première partie — traduit de l'allemand par Tazerout — N. R. F. 1931 — Préface de Tazerout p. 11) à la condition de l'entendre en un sens dynamique, reste exact appliqué à la psychologie. Toutes les difficultés qui ont existé entre "les honnêtes gens" et les métaphysiciens n'ont pour origine que l'oubli de ce postulat qui n'est qu'une attitude de compréhension objective. De ce fait l'exemple le plus frappant pourrait être la si curieuse "Apologie de Raimond Sebond" où la difficulté apparait dans toute sa netteté.

51 — La psychologie est la science par excellence des humanités — Elle ne s'engage pas — elle n'est ni la pédagogie, ni la morale — Elle ne se pose pas sur des sommets: Elle n'est pas la métaphysique. Elle n'organise pas esthétiquement la réalité au sens employé par Curtius dans un curieux article paru dans la N. R. F. du mois de Novembre 1931 sur la Culture. Elle n'est pas l'art. Ce que Pierre Guastalla appelle "le maître problème de l'esthétique de l'art" c'est à dire celui du style et du sentiment (10) lui est étranger. Elle utilisera l'art parfois pour orienter vers l'indéfinissable. Elle n'atteindra pas à l'évanescence et ne s'engagera pas au delà du halo mystérieux de la vie. Elle n'a même pas à constituer ce qu'Edmond de Goncourt appelle "le roman réaliste de l'élégance" (Préface à les frères Zenganno p. X de l'édition originale) et que réalisera Marcel Proust. Elle entendra ces répercussions d'humanité; mais l'océan qui bourdonne dans un coquillage, n'est que l'océan à la mesure délicate d'une seule oreille. Pour le psychologue, c'est de profondeurs uniques qu'il s'agit, de ces ténèbres plus lumineuses que la lumière dont parle le pseudo Denys. La psychologie accueille. Recueillir des faits, pour elle, c'est accueillir et peut-être faudrait-il renoncer

(10) Pierre Guastalla — L'esthétique et l'art — Paris Vrin 1928 — il conclut: "obtenir la beauté la plus grande possible par un équilibre entre le style cherché et l'expression de sa propre sensibilité: tel est en fin de compte le problème final auquel aboutit l'oeuvre de l'artiste".

une fois pour toutes, non seulement à une démarcation entre psychologie et philosophie, mais dire que psychologie et philosophie se réalisent toutes deux dans un système incarné. Ne serait-ce pas le sens profond du mot du Théétète: ceux qui n'apportent aucun génie dans la pratique de la philosophie à quoi bon en rien dire" (1730). C'est que toute pensée autant que toute action détermine leur réalité propre à la mesure inatteinte d'une vision qui monte au centre de l'être.

"Si nous savions être attentifs et regarder" (A. Gide).

Emile Gouiran

Paris - Octobre 1931. — Córdoba, 13 Septiembre 1934.